

Thème n°1 : Traduire le texte suivant (sur l'économie), et le corriger vous-mêmes (traduction à la page suivante).

Attention : ne pas regarder la traduction avant d'avoir traduit le texte vous-mêmes, sinon l'exercice ne vous apportera rien !

Mieux vaut tard que jamais...

Les entreprises françaises représentent à peine 1% du total des investissements étrangers, six fois moins que les allemandes.

« Tous nos clients sont en train de s'installer ici. Si on ne suit pas, on 'crève' d'ici cinq ans, alors que notre société progresse de 60% par an en France et se situe parmi les cinq premières de son domaine en Europe. »

Bruno Ferry, PDG de FEE, une petite société jurassienne d'électronique, vient de « se lancer » en s'installant à Bangkok, moyennant un investissement d'1 million d'euros.

Objectif : s'attaquer au marché asiatique, puis nord-américain.

Que ce soit dans le textile, l'électronique ou la mécanique, les industriels français « lorgnent » de plus en plus vers l'Asie, marché potentiel de plusieurs milliards de personnes, dont la main-d'œuvre, dans certains pays, coûte vingt fois moins cher qu'en France. Un engouement pour le moins récent.

Better Late than Never

French companies account for scarcely 1% of total foreign investment—six times less than the Germans.

“All our customers are setting up here. If we don’t follow suit, we’ll go to the wall within five years. Yet we are growing by 60% a year and rank among the five leading companies in our field in Europe.”

Bruno Ferry, Chairman and Managing Director of FEE, a small electronics firm in the Jura region, has just taken the plunge and laid out 1 million euros to set up shop in Bangkok. His aim is to tackle the Asian and, later on, North American markets.

French industrialists in textiles, electricity, electronics and engineering are eyeing Asia ever more closely, with its potential market of several billion people and with labour costs in certain countries twenty times lower than in France. A recent passion, to say the very least.